

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

3 octobre 2021

Pasteur Michel Block

Textes :

Genèse 2, 15-24

Marc 10, 2-16

Notes bibliques

Je ne m'appuierai pas sur le passage de la lettre aux Hébreux (**Hébreux 2, 9-11**) pour cette prédication, car son thème ne me semble pas coïncider avec ce que je retiens des deux autres textes.

Genèse 2,15-24

J'ai pris sur moi d'élargir un peu la lecture de ce passage, car il me semble utile de préciser le contexte dans lequel on trouve la célèbre constatation faite par Dieu (« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »), l'acte qui en est la conséquence (« Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis ») et la compréhension du couple humain qui en découle et sur laquelle Jésus s'appuie pour répondre à ses interlocuteurs (« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un. »)

Les versets 15 à 17 nous rappellent donc la raison pour laquelle Dieu dresse ce curieux constat de la solitude de l'homme : Après lui avoir donné un commandement fondamental (c'est par rapport à lui que tout le drame du chapitre 3 va se nouer) mais compliqué, Dieu constate et juge mauvaise la solitude de l'homme. Pourquoi ? Il me semble que ce n'est que parce que l'homme n'a rien dit à Dieu à l'écoute de ce commandement qui aurait pourtant dû appeler bien des questions. Ce mutisme met l'homme en situation de non communication avec Dieu et donc de solitude fondamentale, puisque aucune autre créature n'est présente. Cet isolement semble suffisamment grave pour que Dieu cherche à faire une aide (le terme hébreu ainsi traduit désigne un secours vital, comme le bouclier d'un guerrier, ou l'action même de Dieu pour sauver d'un péril) qui vienne se placer en pleine situation d'interlocuteur.

Le verset 24 a ceci de remarquable qu'on est en droit de se demander : Qui sont le père et la mère du premier être humain, sinon Dieu ? On voit donc ici le tragique de la situation entre Dieu et l'humain, mais la déchirante acceptation par Dieu de cette séparation, qui n'est pas un abandon. En effet, le couple homme/femme est appelé à faire « un » (le terme hébreu désigne aussi l'unité/unicité de Dieu). Dans cette prise sur lui du tragique, Dieu indique déjà la trajectoire du Christ.



Marc 10, 2-16

Verset 3 : remarquons que Jésus interroge les pharisiens comme si la loi de Moïse ne le concernait pas directement (« Que vous a prescrit Moïse? »)

Verset 4 : La citation des pharisiens renvoie à Deutéronome 24. 1 et suivants. Mais seule la fin du verset a été retenue par les spécialistes de la Loi, ce qui semble montrer qu'ils ont choisi d'étendre la possibilité du divorce à n'importe quel motif (ce que Matthieu relève dans sa transcription de l'événement) alors qu'une raison est clairement invoquée dans le Deutéronome (quelle que soit l'opinion que l'on a de cette raison, le fait de l'effacer pour justifier d'une pratique me semble, en soi, significatif).

Verset 5 : C'est peut-être cette omission qui signe la dureté de cœur que Jésus dénonce. Le terme grec est composé de deux mots dont l'un a donné en français « sclérose ». Il ne s'agit pas seulement d'une rigidité physiologique mais aussi d'une dureté, voire d'une violence.

Versets 6 à 8 : Pour justifier son propos, Jésus renvoie au projet initial de Dieu, avant la chute et le don de la loi. Les deux citations qu'il fait sont en effet tirées des deux premiers chapitres de la Genèse et, si l'on suit ce que l'on a déjà remarqué dans notre lecture du chapitre 2, expriment l'importance vitale du couple humain comme remède au manque d'écoute de Dieu par l'homme, prélude à cette dureté du cœur qui lui fait placer la Loi au-dessus de la relation vivante avec Dieu.

Versets 10 à 12 : Ces versets me semblent devoir être vraiment compris comme la suite du passage précédent, et non comme un propos supplémentaire et autonome de Jésus. C'est dans le contexte de cette dénonciation de la dureté de cœur qui fait que l'on transforme en autorisation et loi divine une simple « condescendance » de Dieu à l'égard de notre faiblesse, que l'on doit comprendre les propos de Jésus.

Versets 13 à 16 : On pourrait conclure du lien de ce nouvel épisode avec ce qui précède que ce qui fait qu'un couple ne fait qu'une seule chair est la procréation. Je ne pense pas que ce soit le sens à retenir ici. Jésus dit que le Royaume des cieux (lui, donc, d'un certain point de vue) est pour ceux qui ressemblent aux enfants (même si le terme grec utilisé ici pour dire « ressembler » n'est pas celui que le premier chapitre de la Genèse utilise pour parler de la ressemblance de l'être humain avec Dieu, c'est le même motif qui est évoqué). La ressemblance tient peut-être dans une situation d'écoute et de dépendance que les enfants ont vis-à-vis de leurs parents, et que Jésus nous appelle tous à avoir vis-à-vis de Dieu.

Proposition de prédication.

« **Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni** ». La rigueur du propos de Jésus a de quoi nous surprendre, à notre époque qui valorise la liberté de tout être humain dans tous ses choix et défend son autonomie dans le domaine de la morale.

Il est manifeste que le propos a déjà bousculé les disciples de Jésus, puisqu'ils ont besoin d'interroger encore leur maître après sa discussion avec les pharisiens.

Reste que les disciples n'ont pas quitté Jésus après l'avoir ainsi entendu compléter ses affirmations sur le mariage. Sommes-nous sûrs d'être prêts à rester près de Jésus même lorsqu'il tient des propos qui nous semblent choquants ? De nos jours, on a vite fait de quitter quelqu'un, ou un groupe, au moindre désaccord. Ou

bien, en milieu chrétien, et c'est, selon moi, une lourde tentation, on peut chercher à modifier ou relativiser les paroles de Jésus en n'en faisant plus rien d'autre que des discours humains à ranger dans leur contexte historique pour mieux ne plus les entendre.

Je vous propose dans cette prédication d'essayer d'écouter ce que Jésus nous dit ici, en nous laissant interpellé par une autre phrase qu'il adresse aux pharisiens et en osant nous l'appliquer à nous-mêmes : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné cette règle. » Oui, frères et sœurs, tout chrétiens que nous soyons, tout renouvelés et régénérés par le salut offert en Christ, nous sommes encore pécheurs, sclérosés de cœur pour tenter une traduction plus littérale de l'expression grecque utilisée ici par Jésus. Nous avons besoin de cheminer et de méditer ses paroles en nous efforçant de garder ou de retrouver l'esprit des enfants. Le Royaume est en effet promis par Jésus à ceux qui leur ressemblent. Avoir un esprit d'enfance c'est, dans le cas présent je crois, chercher à écouter ce que Jésus a voulu dire dans ce passage de l'évangile de Marc et ce que le Saint Esprit, l'Esprit de Jésus a aussi voulu dire en inspirant les rédacteurs du livre de la Genèse. C'est dans la foi au Christ, Fils de Dieu, dans la reconnaissance en son autorité et en son amour, que je vous invite à écouter ces paroles. Puisse le Seigneur nous venir en aide pour ne pas rester durs de cœur et nous ouvrir à l'esprit d'enfance.

Ce n'est pas Jésus qui a pris l'initiative de prononcer ces paroles. C'est en réponse aux pharisiens qui sont venus l'interroger pour lui tendre un piège et trouver dans ses réponses un motif de le dénigrer. Marc le dit très clairement et c'est une triste constante de presque tous les échanges entre les spécialistes de la Loi et le Seigneur. Mais comme à chaque fois, Jésus ne tombe pas dans le piège et le déjoue en répondant... par une question ! Question assez impertinente si l'on y prête bien attention : « Que vous a prescrit Moïse ? » Comment ? Jésus ne se sentirait-il pas concerné par la Loi ? Ou bien, se trouve-t-il en vérité dans une situation différente de ses interlocuteurs ? Oui, c'est bien ce que je crois et confesse, comme chrétien. Jésus n'est pas qu'un homme, qui serait comme tel soumis à la même Loi que tous ses concitoyens. Il est aussi pleinement Dieu et peut ainsi interroger ses interlocuteurs comme inspirateur même de cette Loi !

Les pharisiens ne relèvent pas et répondent, sûrs de leur fait en citant un passage du livre du Deutéronome, qui selon eux les autorise à : « écrire une lettre de divorce et de renvoyer notre femme ». Je dis selon eux, car la prise en compte du verset complet nous fait comprendre les choses un peu différemment. Je vous en donne lecture : « Lorsqu'un homme a pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrit pour elle une lettre de divorce et, après la lui avoir remise, la renvoie de chez lui ». Je ne discuterai pas ici de la justification avancée pour écrire la lettre de divorce, mais je remarque que ce verset ne dit donc pas aussi simplement que ça : Si vous voulez divorcer, faites-le en rédigeant une lettre, donnez-la à votre future ex-épouse et renvoyez-la. La loi ne permet donc pas de divorcer pour n'importe quel motif. Or, dans leur présentation des choses, les pharisiens vont dans ce sens. C'est cette réduction du sens du texte au service d'intérêts personnels que Jésus dénonce ici, comme dans bien d'autres passages des évangiles. C'est en cela qu'il discerne la « dureté de cœur » des scribes. En manipulant le texte biblique pour lui faire dire plus ou moins que ce qu'il dit, voire autre chose que ce qu'il dit, les pharisiens montrent une partie de la dureté de leur cœur, qui les empêche d'être comme des enfants dans leur relation avec Dieu.

Jésus renvoie alors ses auditeurs à la Bible, mais à ses tous premiers chapitres, ceux d'avant la chute et d'avant le don de la Loi. Il les renvoie au projet initial de Dieu pour sa création et l'être humain en particulier. Pourquoi ? Parce qu'avec lui, en le suivant, lui, le Fils de Dieu, il redevient possible de cultiver cet esprit d'enfance qui peut nous permettre de répondre à ce projet fondateur. La question est là encore de bien comprendre quel était ce projet. C'est pourquoi je me suis permis d'élargir notre lecture du chapitre 2 du livre de la Genèse aux trois versets qui précèdent et introduisent le passage qui était prévu pour aujourd'hui. Ceci nous permet de comprendre car il me semble utile de préciser le contexte dans lequel on trouve la célèbre constatation faite par Dieu (« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »), l'acte qui en est la conséquence (« Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis ») et la compréhension du couple humain qui en découle et sur laquelle Jésus s'appuie pour

répondre à ses interlocuteurs (« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un. »)

Les versets 15 à 17 nous rappellent donc la raison pour laquelle Dieu dresse ce curieux constat de la solitude de l'homme : Après lui avoir donné un commandement fondamental mais compliqué concernant les fruits des arbres du jardin (c'est par rapport à lui que tout le drame du chapitre 3 va se nouer), Dieu constate et juge mauvaise la solitude de l'homme. Pourquoi ? Il me semble que ce n'est que parce que l'homme n'a rien dit à Dieu à l'écoute de ce commandement qui aurait pourtant dû appeler bien des questions. Ce mutisme met l'homme en situation de non communication avec Dieu et donc de solitude fondamentale, puisque aucune autre créature n'est présente. Il me semble que l'on peut y trouver un premier exemple de cette dureté de cœur que Jésus dénonce. Cet isolement semble suffisamment grave pour que Dieu cherche à faire une aide (le terme hébreu ainsi traduit désigne un secours vital, comme le bouclier d'un guerrier, ou l'action même de Dieu pour sauver d'un péril) qui vienne se placer en pleine situation d'interlocuteur. Mais nous pouvons ensemble remarquer combien Dieu, alors qu'il était là, lui-même, présent devant l'homme, adopte une attitude d'une grande humilité devant ce lourd silence. Au lieu de prendre ombrage de la situation, il prend acte, respecte et fait même avec. C'est, je crois, ce que Jésus veut faire comprendre aux pharisiens quand il évoque la Loi de Moïse. Celle-ci a été donnée pour faire avec la dureté de nos cœurs. Certes pas pour nous donner des autorisations ou des interdits, dangereux s'ils deviennent systématiques. **Car il s'agit bien sûrs d'être réalistes :** il arrive que l'aventure d'un couple doive s'arrêter, pour le bien des deux partenaires. Des situations de violence, de défiance trop profonde, rendent préférable la séparation. Mais le problème de l'attitude des pharisiens est de faire de cette prise en compte d'une situation dramatique une autorisation dé-responsabilisante. Et c'est la même dureté de cœur qui fait prendre les paroles de Jésus pour une nouvelle loi d'airain impliquant l'indissolubilité du mariage.

La radicalité des propos de Jésus me semble soutenir l'importance qu'il accorde au couple humain, homme et femme. Il y va de la vie de chacun des partenaires. Un couple est une véritable occasion donnée à chacun de se faire toujours davantage ressemblant à Dieu, puisque le couple, comme Dieu est « un » : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un. » En effet, le terme hébreu traduit par « un » ici désigne aussi l'unité/unicité de Dieu. **Le couple est en quelque sorte le « laboratoire » privilégié pour expérimenter la présence de Dieu dans le quotidien,** par l'écoute, le respect et le pardon que l'homme et la femme peuvent se manifester l'un à l'autre, dans la prise en compte de leurs différences au cœur de leur ressemblance.

Bien sûr, tout cela n'est pas du tout facile à vivre ! Le poids de notre péché est bien lourd. Mais Jésus aurait-il eu besoin d'aller jusqu'à la croix pour nous décider à faire preuve de juste un peu de bonne volonté ? Il en coûte d'abandonner sa dureté de cœur. Ne faisons toutefois pas de cette difficulté un prétexte pour manipuler le sens de ce que Jésus a dit dans un sens qui nous conviendrait mieux. N'oublions pas que pour ceux qui croient en lui, Jésus est venu accomplir cette promesse que Dieu a prononcé par la bouche du prophète Ézéchiël : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. Je retirerai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. C'est mon Esprit que je mettrai en vous. Ainsi, je vous ferai suivre mes prescriptions, garder et respecter mes règles. » (Ézéchiël 36. 26-27).

Ainsi soit-il.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr